

Mill Majerus

Les grossesses insensées ont leurs propres motifs

En 2005, le Luxembourg enregistre 41 naissances impliquant des mères de moins de 18 ans, 87 naissances par des jeunes femmes de moins de 19 ans. En 10 ans, le nombre des mères mineures a doublé. Ces données interpellent les responsables aux niveaux pédagogique, médical, scolaire, social ou politique. Les faits semblent particulièrement contradictoires dans un contexte d'ouverture sexuelle marquée par une éducation sexuelle plus libérale, l'accès facile à des contraceptions efficaces, la tolérance sociale plus grande face au recours à l'interruption volontaire de grossesse. L'augmentation spectaculaire de naissances impliquant des mères et des pères mineurs est contraire à notre pensée cartésienne, contredit les déductions « évidentes » de notre bon sens éducatif et remet en cause les concepts établis de nos projets sociopédagogiques.

Personnellement, je suis bien d'accord pour refuser toute dramatisation du phénomène. D'ailleurs la vie n'a-t-elle pas un âge préféré pour appeler hommes et femmes à s'unir amoureusement et à la transmettre ? En quoi les lois de la vie restent-elles conformes aux exigences bien artificielles du monde économique et culturel de notre époque ?

Quelles sont d'ailleurs l'authenticité et la générosité des couples – socialement confirmés – qui attendent la trentaine et les premiers échelons de la carrière professionnelle avant d'envisager la « mise en chantier » d'un premier bébé ?

En tant qu'acteur et observateur de l'aide à l'enfance au Luxembourg, j'ai bien compris qu'au niveau de l'appréciation des grossesses impliquant des parents mineurs, toute généralisation serait abusive. Il s'ensuit que sur le plan des réponses sociales, médicales, pédagogiques ou politiques, il n'y a pas de recette type : ni l'avortement, ni l'accouchement anonyme, ni le placement

de la jeune mère et de son enfant dans un foyer spécialisé, ni l'accueil du bébé par des grands-parents bien intentionnés, ni la mise en ménage du couple des parents.

Une partie des jeunes filles concernées peuvent considérer plus au moins consciemment la grossesse et la naissance d'un enfant comme une issue sans recours possible par rapport à une situation vécue comme difficile ou insupportable.

Depuis de longues années, c'est la situation de nombreuses mineures enceintes accueillies dans nos divers foyers qui me préoccupe davantage. Leur grossesse semble particulièrement « déraisonnée » et inacceptable. Aux yeux des éducateurs, enseignants et thérapeutes, elle fait éclater les projets élaborés et

négociés avec les jeunes en vue de leur insertion sociale et professionnelle. Elle détruit des perspectives, bouscule des chances et sabote des engagements pris de commun accord. D'ailleurs, dans ces foyers, le discours sexuel, généralement, est cultivé avec ouverture et franchise, les adolescent/e/s disposent d'informations sexuelles appropriées et peuvent bénéficier d'une contraception sûre.

Ces grossesses qui, à première vue, ne font pas sens, véhiculent des messages, expriment des convictions, portent des espérances. Il faut aux acteurs sociaux beaucoup de patience, de sensibilité et d'empathie pour accéder aux jardins secrets des jeunes femmes concernées. Il leur faut beaucoup de simplicité et de force pour enregistrer et endurer les souffrances et les traumas qui peuvent irriguer ces jardins secrets : angoisses, doutes, hontes, négligences, violences

physiques, dépréciations, transgressions sexuelles, ruptures familiales, abandons psychiques, difficultés scolaires, échecs affectifs et émotionnels, manque cruel d'amour de soi... Si l'éducation et l'expérience de vie ont la faculté de transmettre des racines fortes et des trésors précieux, elles peuvent également léguer des hypothèses destructrices, transformer des terres fructueuses en déserts arides, susciter des vides angoissants.

L'angoisse, la souffrance psychique, le manque d'assurance et le désespoir trouvent bien des voies pour s'exprimer : la démotivation, le retrait, la violence, la fugue, la soumission inconditionnelle, la toxicomanie, les comportements déviants et irresponsables... Trop souvent, nous tous, nous nous laissons impressionner par le symptôme et nous en oublions le motif. Nous nous attaquons aux manifestations pour les punir ou les guérir, plutôt que d'examiner et de traiter les raisons effectives.

Je considère que le phénomène des naissances impliquant des parents (mais surtout des mères) mineurs mérite d'être revu sous cet angle de la souffrance psychique.

Une partie des jeunes filles concernées peuvent considérer plus ou moins consciemment la grossesse et la naissance d'un enfant comme une issue sans recours possible par rapport à une situation vécue comme difficile ou insupportable : le placement institutionnel, un conflit familial, un parcours scolaire... La grossesse – au-delà du délai légal de l'IVG – permet de forcer la main aux parents, éducateurs, enseignants ou juges. Elle constitue l'outil pour « résilier » des contrats auxquels on n'a pas vraiment consenti ou se soustraire à des obligations évaluées comme trop contraignantes.

De nombreux experts parlent de « grossesse SOS » pour évoquer des jeunes qui « investissent » la grossesse afin d'attirer l'attention des leurs, afin de se faire valoir aux yeux de leur entourage, afin de lancer des appels de secours à leurs parents ou éducateurs.

La « grossesse test d'amour » décrit la tentative malheureuse de femmes et d'hommes de tout âge qui, à travers un bébé, essaient de stabiliser leur relation de couple. Si l'éducation de l'enfant bénéficie richement de l'affection mutuelle des conjoints, la naissance de

l'enfant et les défis éducatifs ne constituent point une potion magique amoureuse. Autour de leur grossesse et de la naissance de leur bébé, bien de jeunes mères risquent de se bercer de mythes trompeurs. La désillusion par après n'en est que plus brutale et plus amère.

La « grossesse compensation » risque d'initier de nouveaux cercles vicieux nourris par des illusions néfastes.

De nombreuses futures mamans – et souvent au-delà du seuil des 18 ou 19 ans – conçoivent le projet d'enfant pour combler des vides affectifs affreux. Elles rêvent de se donner – enfin – un objet d'amour fiable, de se trouver un « alter ego » qui ne les quitte pas, ne les abuse pas, jamais ne les laissera tomber. Il s'ensuit une attitude d'attachement fusionnel étouffant, un risque d'instrumentalisation abusive et perverse de l'enfant.

Enfin, l'enfant à naître peut être vécu comme un moyen de se valoriser soi-même et de réaliser son rêve de bonheur. Cette ambition a priori bien positive

risque de se pervertir dans le cas de jeunes femmes négligées, abandonnées et dont le curriculum est marqué par une longue série de ruptures et d'échecs mal assumés. La « grossesse compensation » risque d'initier de nouveaux cercles vicieux nourris par des illusions néfastes.

Des jeunes mères malheureuses (et avec elles des jeunes pères malheureux) ont tendance à concevoir la grossesse et la naissance comme des remèdes à des situations qu'elles vivent mal. Moins elles sont conscientes de leur « stratégie », plus elles en seront elles-mêmes les victimes désillusionnées et désabusées.

La stratégie psychique du « bébé remède » va de pair avec l'incapacité, voire le refus, de considérer de façon réaliste les conséquences de la venue d'un enfant : l'impact des soins, la demande de disponibilité, la réorganisation de la vie quotidienne, les défis au niveau des liens de couple et des relations familiales... Souvent, la future jeune mère refuse de se confronter à tout échange qui lui ferait comprendre que le « remède » ne résout aucun de ses problèmes, mais risque gravement de les grossir. L'expérience de terrain établit que les illusions

© Synamingirl



peuvent être partagées (aveuglément) par les futurs grands-parents, l'entourage familial, voire même des acteurs professionnels.

D'ailleurs, il faut souligner que ce ne sont pas les seules mineures qui sont animées par des motifs « insensés » de procréer. Des femmes et des hommes de tout âge, célibataires ou mariés, originaires de toutes classes sociales, conçoivent des enfants dans des contextes pour le moins surprenants, sinon étranges. Pour ce faire, ils ont des motifs plus ou moins conscients, plus ou moins raisonnables. De ce point de vue, le comportement des jeunes semble rester conforme à des normes usuelles. A cette exception près que, pour les mineurs, des adultes sont formellement mandatés pour les assister, sinon même pour décider et agir en leur nom et à leur place.

Ces adultes, décident-ils et agissent-ils de façon appropriée ? Au vu de la promotion à deux niveaux des droits de

l'enfant (enfant-parent, enfant-bébé), quels sont le devoir et la responsabilité des adultes investis du mandat socio-éducatif ? Quelles sont les initiatives justifiées au nom du principe de l'intérêt supérieur de l'enfant ? Comment peut-on arriver à fédérer les bonnes volontés et les ressources de tous les acteurs potentiels (jeunes parents, grands-parents, entourages familiaux, enseignants, médecins, thérapeutes, éducateurs) ?

Le constat de la grossesse se fait à un moment trop tardif pour envisager des initiatives de longue haleine attaquant le problème à sa racine. Trop souvent, il faut décider et agir vite, alors que des émotions sous-jacentes fortes sont en jeu. Dans certaines situations, des projets se développent sans le concours et sans l'adhésion réelle des partenaires directement impliqués.

Personnellement je considère que des séances de médiation sociofamiliale

constituent un outil précieux. Elles garantissent des espaces de parole et de décision collective indispensables. Elles associent les principaux acteurs – les jeunes parents ; elles leur font mieux réaliser et assumer leurs responsabilités. Elles peuvent préparer des décisions consensuelles – quitte à ce que les solutions élaborées doivent éventuellement être sanctionnées par le juge compétent.

Le problème des naissances impliquant des parents mineurs doit nous interpeller bien avant le constat des grossesses. Il doit contribuer à orienter nos initiatives de formation sociale, morale, affective et sexuelle. Il doit alimenter nos actions d'aide à l'enfance en détresse. Il nous fait comprendre une fois de plus que notre société a besoin de tuteurs de résilience sensibles et efficaces.

De ce point de vue, le défi ne concerne pas que les seuls professionnels du terrain médicosocial ou psychoéducatif. Toutes et tous, nous sommes impliqués !

baby info - die luxemburgische Elternzeitschrift

herausgegeben von Initiativ Liewensufank a.s.b.l.

Artikel zu

- ✓ Schwangerschaft, Geburt, Stillen, Babys und Kleinkinder, Familie und Leben

sowie

- ✓ Buchbesprechungen, Neues aus der Wissenschaft, Kleinanzeigen, ...



erhältlich

- ✓ am Kiosk
- ✓ als Abo (10€ überweisen auf CCP LU47 1111 0484 6562 0000 mit dem Vermerk "abo")
- ✓ für Mitglieder der Initiativ Liewensufank ist das baby info im Mitgliederbeitrag inbegriffen
- ✓ Weitere Informationen:
Initiativ Liewensufank, 20 rue de Contern,
L-5955 Itzig